

IL GOLFE POUR MIEUX REMARCHER

PORTRAIT Pierre Massard, paraplégique suite à un accident, parvient désormais à jouer au golf les pieds posés sur le sol. Un tournant pour ce Vaudois qui rêve de retrouver le monde des valides.



Depuis trois ans, cet ancien champion suisse de judo et ex-élu de Veytaux (VD) a la possibilité de «swinguer» sur le green grâce à son «paragolfeur», une voiturette électrique capable de dresser son conducteur à la verticale.

Dans le très select Golf Club de Montreux, à Aigle (VD), Pierre Massard ne passe pas inaperçu. Car ce Vaudois de 66 ans arpente le green exclusivement à bord d'une voiturette électrique, d'un genre un peu particulier. En une pression sur le pupitre de commandes de ce véhicule high-tech, son conducteur se retrouve debout, prêt à «swinguer». Sans le moindre effort. «Ma moelle épinière est atteinte aux trois quarts», précise le retraité, paraplégique depuis 2004 et «handigolfeur» depuis trois ans. Mais, depuis trois semaines et malgré sa paralysie, Pierre Massard a réussi l'exploit de pratiquer son sport les jambes à même le sol, en supprimant la sangle qui les «emprisonnait» contre sa voiture d'assistance.

«Maintenant, c'est exceptionnel de bonheur, même si je ne sens pas mes pieds!» s'enthousiasme cet ancien municipal de Veytaux (commune voisine de Monteux). «Et je vais pouvoir amplifier mon swing grâce à une meilleure rotation!» Une performance qui rapproche le Vaudois de son rêve paralympique, en 2020 à Tokyo, des Jeux qui intégreront pour la première fois la récente discipline du handigolf. «En jouant sur mes jambes, je vais aussi pouvoir réveiller mes muscles en adoptant des mouvements que je ne faisais plus!» Et accélérer ainsi une récupération déjà hors norme de sa motricité. Ce scénario, aucun

médecin n'aurait osé le pronostiquer après sa chute de 29 mètres dans une crevasse du Breithorn (un sommet dominant Zermatt) un jeudi de l'Ascension, il y a onze ans.

Cinq ans en fauteuil roulant

«Quand je me suis retrouvé sur une plate-forme à côté du vide, je sentais que ma vie partait...» se souvient le miraculé. Après plusieurs opérations subies à l'Hôpital de l'Ile, à Berne, le Vaudois fait hémorragie sur hémorragie. «Un matin, à 4 h, le corps médical a appelé ma famille en disant que je n'allais pas m'en sortir, qu'il fallait venir me voir tout de suite. Lorsque j'ai pris congé de mon épouse en lui disant qu'il faudrait se débrouiller sans moi, j'étais en pleine expérience de mort imminente, dans une anti-chambre blanche où je me sentais bien.» C'était compter sans l'intervention de son fils unique, qui se met à taper contre le lit en hurlant: «Mon papa, ne pars pas, je t'aime!» Et Pierre Massard est resté.

«J'aurais préféré partir», lance le retraité qui a vécu cinq longues années en fauteuil roulant. Aujourd'hui il s'aide de béquilles grâce à une rééducation intensive, pratiquée notamment sur les barres parallèles aménagées dans le sous-sol de sa maison. «Quand mon fils m'a fait cette déclaration, je ne savais pas encore que j'étais paraplégique. C'est une vie extrêmement dure, qui bascule vers la dépendance, alors que je suis une personne très dynamique et sportive, pour qui le physique est capital.» Cet ex-patron d'une petite PME active dans la construction et ancien champion suisse de judo en est convaincu: c'est parce qu'il n'a jamais accepté son handicap que cet homme de challenge n'a pas été découragé par sa «deuxième vie». «C'est ce qui me sauve encore aujourd'hui.»

● BENJAMIN PILLARD

benjamin.pillard@lematin.ch